

LE DEVOIR

VOL. XCI - N° 18

LE LUNDI 31 JANVIER 2000

87c + TAXES = 1\$

LES ACTUALITÉS
STCUM: VOTE DE GRÈVE DES EMPLOYÉS D'ENTRETIEN
 PAGE A 3



LES SPORTS
TRENT McCLEARY EST MAINTENANT HORS DE DANGER
 PAGE B 5



LE MONDE
LA RELANCE DE L'OMC OBSEDE DAVOS
 PAGE A 5



PERSPECTIVES

L'Europe gagne la bataille de Montréal

Le premier traité international du siècle est symbolique à plusieurs égards. Il est consacré à un problème d'environnement. Il ouvre à l'échelle planétaire le dossier de la pollution biologique. Et il indique que l'équilibre de la Terre nucléaire a laissé la place à un nouvel équilibre économique où l'Europe sert de contrepois aux États-Unis.

Tout le monde se déclarait satisfait de la conclusion aux petites heures, samedi matin, de la bataille de Montréal sur le contrôle des mouvements transfrontaliers des organismes génétiquement modifiés (OGM). Mais, en réalité, l'Europe a remporté la bataille de Montréal même si les Américains ont remporté plusieurs manches, importantes mais de portée limitée.

Le Protocole entériné à 4h47 par les délégués des 129 pays ayant droit de vote sur ce qui sera appelé le Protocole de Carthagène (Colombie) constitue une défaite majeure pour les pays exportateurs d'OGM du «Club de Miami», parce qu'il a accouché de la définition la plus claire qui soit en droit international du «principe de précaution», en vertu duquel un pays pourra refuser l'importation sur son territoire d'OGM dont il ne sera pas absolument certain des impacts sur son environnement et la santé humaine. Ce principe de précaution s'applique autant aux organismes vivants susceptibles de se retrouver dans les milieux naturels (semences, poissons, arbres, virus, bactéries, etc.) qu'aux OGM ayant statut de «matières premières», comme les grains, farines ou moules destinées à l'alimentation humaine ou animale, ce que le Groupe de Miami voulait aussi éviter au nom de la liberté de commerce international.

Le préambule du Protocole fait par ailleurs un magistral pied de nez à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en spécifiant que les «accords sur le commerce et l'environnement devraient se soutenir mutuellement», ce qui crée des sphères distinctes pour les deux groupes de règles. Les États-Unis, retranchés derrière leur porte-voix canadien, voulaient subordonner ce traité aux règles de l'OMC.

Ces deux clauses maîtresses modifient la portée des concessions techniques, arrachées par le Groupe de Miami qui capitalisait chaque fois sur la crainte des autres délégations de faire de la Conférence de Montréal un «Carthagène Bis», voué à l'échec par un nouveau refus du «Club».

C'est ainsi que les Américains ont obtenu que la procédure de notification préalable d'exportation d'OGM ne s'applique qu'à ceux susceptibles d'aboutir dans l'environnement. Et pas aux «matières premières», l'essentiel du marché des pays exportateurs. Par ailleurs, chaque pays qui autorise la production d'OGM ou qui approuve leur importation sur son territoire devra en notifier un nouveau Centre d'échange pour la prévention des risques biotechnologiques. Mais en ouvrant une nouvelle clause, après le début de la plénière sur le point d'entériner le Protocole, les États-Unis ont obtenu de pouvoir soustraire leurs exportations à la discrimination suscitée par l'identification des stocks prévu par le texte final. Plusieurs délégués européens, et surtout français, en étaient malades! En lieu et place, les chargements de grains ou de moules OGM, ayant statut de matières premières, pourront être identifiés sommairement comme «pouvant contenir» des OGM...

Le Canada, qui a perdu, après Kyoto, ce qui lui restait de crédibilité environnementale en se faisant à Montréal le porte-voix des États-Unis, s'est justifié ainsi: les chargements de grains ou de moules OGM vont toujours être contaminés par quelques grains restant d'une cargaison précédente, ce qui empêche de les identifier avec certitude. Une façon de dire, quand on y pense, qu'un chargement d'OGM peut être contaminé par un stock de semences... naturelles? Ou par les OGM d'un précédente chargement, ce qui les rend plus douteux encore. Un problème technique insurmontable à l'heure de la conquête de l'espace!

Mais ce gain tatillon n'aura qu'une portée limitée, car les parties devront commencer à mettre au point dans deux ans un système d'identification des chargements

VOIR PAGE A 8: BATAILLE

MÉTÉO

Montréal Neige.
 Max: -2 Min: -6

Québec Neige.
 Max: -3 Min: -14

Détails, page B 5

INDEX

Annonces B 5 Le monde A 5
 Avis publics... B 3 Les sports B 4
 Culture B 8 Mots croisés .. B 5
 Editorial A 6 Planète..... B 2
 Entrevue B 1 Religions B 6
 Idées A 7 Télévision B 7

www.ledevoir.com

Gilles Duceppe sert une rebuffade à Parizeau

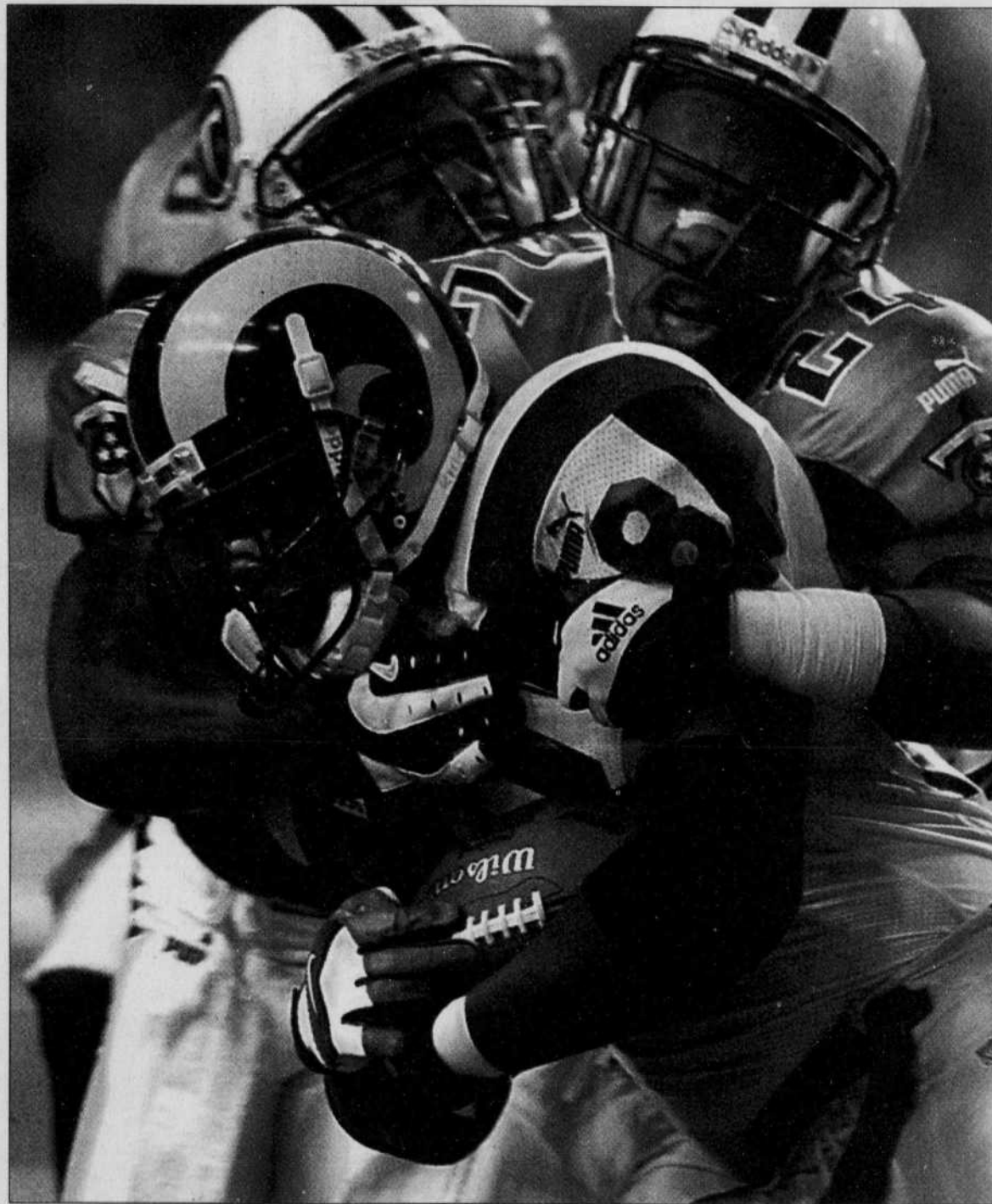
HÉLÈNE BUZZETTI
 LE DEVOIR

Québec — Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, a voulu minimiser la portée des propos de Jacques Parizeau, hier, en martelant que son parti était l'allié indéfectible du Parti québécois dans la lutte du Québec pour la souveraineté. Il s'en remet à Lucien Bouchard pour décider du moment d'un prochain référendum tout en se disant confiant que celui-ci se tiendra

l'intérieur du mandat actuel du premier ministre. Dans son bref discours de clôture du congrès du Bloc québécois, au cours duquel les militants ont accepté d'ouvrir les caisses électorales aux entreprises et accordé un vote de confiance à leur chef, de 87,3 %, M. Duceppe a insisté longuement qu'il n'y avait pas de clivage dans le mouvement souverainiste, entre son parti et celui de Lucien Bouchard. L'ex-premier ministre du Québec, Jacques Parizeau, avait, dans un discours percutant samedi soir, déclaré que c'était désormais les bloquistes, et non les péquistes, qui

étaient le fer de lance de la souveraineté du Québec (voir autre texte en page A 4). M. Parizeau encourageait les militants à relancer la discussion sur le pourquoi de la souveraineté afin de permettre un vote favorable d'ici trois ans. «Le Bloc québécois est certes un acteur incontournable dans le mouvement souverainiste», a lancé Gilles Duceppe, mais en sommes-nous le fer de lance? Si oui, je vous dis que la lance est pointée vers Ottawa. Nous participons pleine-

VOIR PAGE A 8: DUCEPPE



AGENCE FRANCE-PRESSE

Une bombe de 73 verges de Kurt Warner à Isaac Bruce avec moins de deux minutes à faire a permis hier aux Rams de St.Louis de remporter les honneurs du XXXIV Super Bowl par la marque de 23-16 face aux Titans du Tennessee. Les Titans ont failli créer l'égalité sur ce qui fut le dernier jeu de la rencontre. Placé à la ligne de 10 verges des Rams avec six secondes à faire, le quart Steve McNair a rejoint Kevin Dyson sur un tracé à l'intérieur à la ligne de cinq verges mais Mike Jones a plaqué le receveur des Titans tout juste à la porte des buts. Nos informations en page B 4.

Mille promesses, mille attaques

Au New Hampshire, on assiste à une campagne de terrain, comme il ne s'en fait plus beaucoup...

ALEXANDRA SZACKA

Salem, New Hampshire — Tous les quatre ans, depuis presque 30 ans, au cœur de l'hiver, Stephen Davis fait un pèlerinage dans l'État du New Hampshire. Rien à voir avec la religion. Ce consultant en économie internationale de Boston est plutôt un passionné de la politique. Il a commencé comme militant de terrain pour le Parti démocrate, mais il a troqué ce chapeau contre celui de guide amateur, spécialisé en campagnes électorales made in USA. Samedi dernier, il est venu à la Mecque de la démocratie américaine avec un groupe de 20 personnes, parents et amis, Américains et étrangers, dont cinq enfants âgés de six à 14 ans.

«Les primaires du New Hampshire, c'est un moment unique dans la vie politique américaine. Tout est ouvert, les candidats sont disponibles, on peut les rencontrer personnellement et voir quel genre d'êtres humains ils sont. C'est un grand laboratoire particulièrement intéressant pour les enfants. Après, aux autres primaires, le grand cirque médiatique commence et ce n'est plus pareil.» Les attentes de Stephen Davis n'ont pas été déçues. Les membres de son groupe ont pu observer de très près Bill

Bradley et Georges W. Bush. Son beau-fils Jacob, 12 ans, a même posé une question à John McCain lors d'une assemblée dans un gymnase d'école primaire plein à craquer. En partant, le sénateur d'Arizona lui a serré la main en lui disant «tu es un grand Américain».

Si John McCain, aspirant républicain, adversaire le plus redoutable de Georges W. Bush, ne peut compter sur le vote du petit Jacob, il en a gagné beaucoup d'autres depuis le début de cette campagne. Absent aux caucus de l'Iowa, la semaine dernière, il a préféré concentrer ses efforts ici, en multipliant les rencontres avec les citoyens. Une vingtaine de personnes à peine se sont présentées à sa première assemblée. Aujourd'hui, il réunit facilement plusieurs centaines de citoyens qui accourent de tous les coins de l'État pour entendre ce quasi-inconnu, dont le livre *Faith of my Fathers*, paru l'an dernier, a été pendant des semaines sur la liste des best-sellers. Bon orateur, à la phrase courte et directe, McCain séduit son auditoire par son humour, son apparence franche, sa critique acerbe de l'establishment politique, des lobbies et des gros sous qui font et défont les politiciens



VOIR PAGE A 8: NEW HAMPSHIRE

Manning sauve sa mise

Les militants réformistes décideront à la mi-mars s'ils sabordent leur parti au profit de l'Alliance canadienne

MANON CORNELIER
 DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Le chef réformiste Preston Manning a sauvé sa mise en fin de semaine en voyant son leadership confirmé et son rêve d'un nouveau parti de droite prendre solidement forme. Près de 75 % des militants réformistes réunis en congrès à Ottawa ont exprimé leur confiance en leur chef hier. Ils ont du même coup donné un élan à sa campagne en faveur de la disparition du Reform au profit du nouveau parti de droite mis au monde samedi à l'issue du congrès de l'Alternative unie.

L'appui que lui ont accordé les 873 délégués est inférieur à celui obtenu par M. Manning au dernier congrès biennal du parti en 1998 (81 %) mais le résultat d'hier reste supérieur à ce que promettaient un groupe de réformistes, opposés à l'Alternative unie et déterminés à déloger leur chef.

«Je n'ai investi qu'une petite partie de mon capital politique mais je crois que le rendement sera élevé», a commenté M. Manning en conférence de presse.

Le résultat d'hier peut laisser croire que le référendum que tiendra le Reform à la mi-mars sur le nouveau parti pourrait être moins difficile à gagner que prévu. La barre est quand même haute et elle doit absolument être franchie pour que le nouveau parti, baptisé dans la confusion l'Alliance réformiste-conservatrice canadienne ou, en bref, l'Alliance canadienne, aille de l'avant. La constitution de la nouvelle formation prévoit en effet qu'elle ne peut pas présenter de candidat avant qu'un parti fédéral existant ait accepté de faire front commun avec elle.

Le Reform est le seul partenaire en liste mais pour reprendre à son compte l'énoncé de politique et la constitution adoptés par l'Alliance canadienne, il faut que les deux tiers des 63 500 membres réformistes soient d'accord tout comme une majorité de membres dans une majorité de provinces. Un vote en ce sens prendra fin le 17 mars et d'ici là, on prévoit une campagne intense.

Un des opposants, le député Lee Morrison a indiqué hier qu'il continuerait à lutter contre la disparition de son

VOIR PAGE A 8: MANNING



L'Amérique perdue de Philippe Séguin

À force de jouer les États-Unis contre le Canada, le Québec pourrait se brûler les doigts, dit l'ex-président du RPR

CHRISTIAN RIOUX
 CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

Chassé du pouvoir, Robert Bourassa s'était réfugié en Belgique, histoire de se ressourcer entre deux mandats et de réfléchir à son avenir politique. Pour cette période de sa vie où après avoir démissionné de la présidence du parti gaulliste (le RPR) on le dit «en réserve de la République», Philippe Séguin a plutôt choisi le Québec. Si le climat y est plus rigoureux et les distances plus grandes, la gymnastique constitutionnelle du Québec vaut bien après tout celle du plat pays.

L'homme qui enseigne depuis quelques mois à la chaire d'études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal publie ces jours-ci un livre (*Plus Français que moi, tu meurs*) dans lequel il suggère aux souverainistes d'abandonner pour l'instant toute idée de référendum. Pour l'avenir de la francophonie, les souverainistes feraient mieux, dit-il, de négocier avec Ottawa un compromis «entre la société distincte et la souveraineté association» leur permettant de jouer un plus grand rôle à l'échelle internationale.

Ceux qui s'imaginent que Philippe Séguin a fait ses classes québécoises en dilettante et qu'il s'est trouvé une bonne «planque» en attendant une éclaircie dans la poli-

VOIR PAGE A 8: SÉGUIN

LE DEVOIR

LES SPORTS

Rams 23 Titans 16

Par la peau des dents!

Kurt Warner a été sélectionné le joueur par excellence du match

Atlanta (AP) — Une bombe de 73 verges de Kurt Warner à Isaac Bruce avec moins de deux minutes à faire a permis aux Rams de St. Louis de remporter les honneurs du XXXIV^e Super Bowl par la marque de 23-16, hier, face aux Titans du Tennessee lors d'une rencontre ponctuée d'une finale tout à fait spectaculaire.

Les Titans ont failli créer l'égalité sur ce qui fut le dernier jeu de la rencontre. Placé à la ligne de 10 verges des Rams avec six secondes à faire, le quart Steve McNair a rejoint Kevin Dyson sur un tracé à l'intérieur à la ligne de cinq verges mais Mike Jones a plaqué le receveur des Titans tout juste à la porte des buts.

Al Del Greco avait créé l'égalité 16-16 avec 2:12 à jouer à l'aide d'un botté de précision de 43 verges. Les Titans venaient alors d'effacer un déficit de 16-0.

Les Rams couronnent une saison phénoménale, eux qui avaient pourtant présenté une fiche de 3-13 la saison précédente. Le quart Kurt Warner a été sélectionné le joueur par excellence de la rencontre.

Les Titans avaient entamé leur remontée à la toute fin du troisième quart avec une poussée de 66 verges. Cette dernière a été complétée par une course d'une verge d'Eddie George.

Le fait saillant de la séquence fut une

course de 23 verges de Steve McNair tout près de la ligne de but des Rams. Le Tennessee a toutefois raté la transformation de deux points (tentative de passe à Frank Wycheck).

Les Titans ont porté la marque à 16-13 avec 7:21 à faire au match lorsque George a inscrit son deuxième touché du match (course d'une verge) au prix d'un effort spectaculaire.

La dixième demie a offert nettement plus d'action que la première. Après avoir été limités à trois bottés de précision, les Rams ont finalement atteint la zone de but.

Kurt Warner a rejoint Torry Holt sur neuf verges pour le premier touché du match avec 7:20 minutes à faire au quart, portant ainsi la marque à 16-0 en faveur de St. Louis.

Occasions ratées

À bien des égards, la première demie fut celle des opportunités ratées pour les Rams, mais la défense des Titans a eu son mot à dire.

Cinq fois, les Rams se sont retrouvés à l'intérieur de la ligne de 20 verges du Tennessee. Bilan: trois bottés de précision pour neuf points, une anomalie pour l'attaque dévastatrice qui a inscrit 526 points cette saison. Les Rams devenaient

d'ailleurs la première équipe dans l'histoire du Super Bowl à ne pas inscrire de touché à leurs cinq premières présences dans la 'red zone' (20 verges et moins).

Une des tentatives de botté de précision de Jeff Wilkins est morte dans l'oeuf quand Mike Horan n'a pu contrôler la remise et Wilkins a raté la cible d'une distance de 34 verges une autre fois. Il a toutefois fait mouche de distances de 27, 29 et 28 verges.

Kurt Warner a pourtant eu une demie du tonnerre avec 19 passes complétées pour 277 verges de gains. Mais chaque fois, la défense des Titans s'est dressée devant sa zone de but. Warner a décoché 35 passes durant la première portion du match, ce qui constitue un record du Super Bowl.

Torry Holt a également échappé une passe de 11 verges qui aurait résulté en un touché au deuxième quart. Le receveur de passes des Rams a perdu le ballon lorsque bousculé par le demi de coin Samari Rolle alors qu'il tentait de capter le ballon.

Les Titans n'ont pas généré grand-chose en attaque, Steve McNair ne complétant que cinq de ses 14 tentatives de passes pour un maigre 65 verges. Al Del Greco a bousillé la seule chance valable des siens en ratant à la gauche des poteaux une tentative de placement de 47 verges.



Les Titans n'ont pas généré grand-chose en attaque, Steve McNair (ci-dessus) ne complétant que cinq de ses 14 tentatives de passes pour un maigre 65 verges.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

| | Section Nord-Est | | | | | | |
|----------|------------------|----|----|----|-----|-----|-----|
| | G | P | N | NR | Bp | Bc | Pts |
| Toronto | 29 | 17 | 6 | 3 | 157 | 134 | 67 |
| Ottawa | 25 | 18 | 8 | 2 | 135 | 125 | 60 |
| Boston | 17 | 21 | 13 | 4 | 131 | 142 | 51 |
| Buffalo | 20 | 25 | 6 | 1 | 127 | 135 | 47 |
| Montréal | 17 | 25 | 7 | 2 | 107 | 121 | 43 |

Section Atlantique

| | | | | | | | |
|--------------|----|----|---|---|-----|-----|----|
| New Jersey | 31 | 15 | 5 | 4 | 161 | 124 | 71 |
| Philadelphie | 26 | 14 | 9 | 1 | 147 | 113 | 62 |
| NY Rangers | 21 | 22 | 7 | 3 | 140 | 139 | 52 |
| Pittsburgh | 20 | 25 | 4 | 5 | 154 | 150 | 49 |
| NY Islanders | 13 | 30 | 6 | 1 | 105 | 157 | 33 |

Section Sud-Est

| | | | | | | | |
|------------|----|----|---|---|-----|-----|----|
| Florida | 29 | 17 | 4 | 3 | 157 | 122 | 65 |
| Washington | 24 | 17 | 8 | 1 | 135 | 124 | 57 |
| Caroline | 20 | 23 | 8 | 0 | 129 | 142 | 48 |
| Tampa Bay | 12 | 31 | 6 | 4 | 130 | 182 | 34 |
| Atlanta | 11 | 32 | 6 | 3 | 110 | 179 | 31 |

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

| | | | | | | | |
|-----------|----|----|---|---|-----|-----|----|
| Detroit | 31 | 14 | 6 | 1 | 176 | 130 | 69 |
| St. Louis | 31 | 14 | 6 | 0 | 153 | 105 | 68 |
| Nashville | 19 | 26 | 6 | 4 | 137 | 154 | 48 |
| Chicago | 17 | 27 | 6 | 2 | 142 | 158 | 42 |

Section Nord-Ouest

| | | | | | | | |
|-----------|----|----|----|---|-----|-----|----|
| Colorado | 25 | 20 | 7 | 1 | 145 | 135 | 58 |
| Edmonton | 17 | 21 | 13 | 7 | 140 | 136 | 54 |
| Calgary | 23 | 23 | 5 | 1 | 120 | 145 | 52 |
| Vancouver | 15 | 24 | 10 | 6 | 129 | 147 | 46 |

Section Pacifique

| | | | | | | | |
|-------------|----|----|---|---|-----|-----|----|
| Phoenix | 27 | 17 | 6 | 1 | 153 | 132 | 61 |
| Dallas | 26 | 19 | 5 | 2 | 120 | 112 | 59 |
| San Jose | 22 | 26 | 6 | 6 | 145 | 142 | 56 |
| Los Angeles | 21 | 21 | 7 | 3 | 149 | 143 | 52 |
| Anaheim | 21 | 24 | 6 | 1 | 127 | 133 | 49 |

Hier

Washington 2 Philadelphie 0
Montréal 2 Caroline 0
Chicago à Vancouver

Aujourd'hui

Anaheim à Boston, 19h
Nashville à N.Y. Rangers, 19h30
Pittsburgh à Atlanta, 19h30
Edmonton à Dallas, 20h
Detroit à Phoenix, 22h
N.Y. Islanders à Los Angeles, 22h30

Demain

Anaheim à Buffalo, 19h
Boston à Ottawa, 19h
Washington à Pittsburgh, 19h30
Florida en Caroline, 19h30
Toronto à Tampa Bay, 19h30
Vancouver au Colorado, 21h
St. Louis à Calgary, 21h
Phoenix à San Jose, 22h30

Mercredi, 2 février

Nashville à N.Y. Islanders, 19h30
New Jersey à N.Y. Rangers, 19h30
Montréal en Florida, 19h30
Atlanta à Dallas, 20h30
Chicago à Edmonton, 21h

Judi, 3 février

Toronto à Boston, 19h
Ottawa à Buffalo, 19h
Caroline à Washington, 19h
Nashville au New Jersey, 19h30
Anaheim à Philadelphie, 19h30
N.Y. Islanders à Pittsburgh, 19h30
N.Y. Rangers à Atlanta, 19h30
Montréal à Tampa Bay, 19h30
San Jose au Colorado, 21h
Chicago à Calgary, 21h
St. Louis à Vancouver, 22h
Dallas à Phoenix, 21h
Detroit à Los Angeles, 22h30

Dimanche, 6 février

Match des étoiles à Toronto, 14h30

SOCCER INTÉRIEUR

ASSOCIATION AMÉRICAINE

| | Section Est | | | |
|--------------|-------------|----|------|-------|
| | V | D | Moy. | Diff. |
| Baltimore | 16 | 10 | .615 | — |
| Philadelphie | 11 | 12 | .478 | 3 1/2 |
| Harrisburg | 8 | 16 | .333 | 7 |

Section Centrale

| | | | | |
|-----------|----|----|------|-------|
| Montréal | 14 | 11 | .560 | — |
| Buffalo | 12 | 12 | .500 | 1 1/2 |
| Cleveland | 12 | 13 | .480 | 2 |

ASSOCIATION NATIONALE

Section Nord

| | | | | |
|-----------|----|----|------|---|
| Milwaukee | 17 | 7 | .708 | — |
| Edmonton | 14 | 6 | .700 | 1 |
| Detroit | 11 | 15 | .423 | 7 |

Section Midwest

| | | | | |
|-------------|----|----|------|-------|
| Kansas City | 11 | 10 | .524 | — |
| Wichita | 11 | 15 | .423 | 2 1/2 |
| St. Louis | 7 | 17 | .292 | 5 1/2 |

Vendredi 28 janvier

Milwaukee 19 Detroit 15
Baltimore 15 Montréal 9
Buffalo 18 Harrisburg 16
Cleveland 18 Kansas City 12
Edmonton 12 Philadelphie 10 (P)
Wichita 17 St. Louis 11

Samedi 29 janvier

Milwaukee 21 Kansas City 11
Buffalo 16 Detroit 15
Cleveland 17 Baltimore 13
Harrisburg 22 Montréal 16
Wichita 15 St. Louis 7

Hier

Cleveland à Montréal
Judi 3 février
Edmonton à Detroit

FOOTBALL

CALENDRIER DES SÉRIES

Championnats de conférence

Tennessee 33 Jacksonville 14
Saint Louis 11 Tampa Bay 6

Super Bowl

Hier

Saint Louis 23 Tennessee 16
(au Georgia Dome d'Atlanta)

Pro Bowl

Dimanche 6 février

à Honolulu (ABC)

Internationaux d'Australie

Andre Agassi décroche la coupe

ASSOCIATED PRESS

Melbourne — L'Américain Andre Agassi a décroché la deuxième victoire de sa carrière aux Internationaux de tennis d'Australie, en venant à bout hier du Russe Yevgeny Kafelnikov, tenant du titre, en quatre manches de 3-6, 6-3, 6-2, 6-4.

Il s'agit du sixième succès en Grand Chelem pour le numéro un mondial qui partait favori avant le début de la rencontre face au numéro deux, même si les confrontations entre les deux joueurs ont toujours été serrées.

À 29 ans, Agassi prouve sans contestation qu'il est le meilleur au monde. En moins d'un an, il a remporté les Internationaux de tennis de France, l'US Open, les Internationaux d'Australie et a atteint la finale de Wimbledon.

Cette fois, l'Américain a couronné sa victoire par trois sets dans le dernier jeu. S'il a concédé le premier set, rien n'a

ensuite arrêté dans sa course au triomphe. En pleine forme physique, Agassi a multiplié les amortis, signé des coups puissants pour revenir à une manche partout et l'emporter face à un adversaire qu'il a peu à peu épuisé.

«C'est une vie folle... mais ça en vaut la peine», a déclaré Agassi, à l'issue du match, en faisant allusion à ses exigences de jeu et aux trois titres majeurs qu'il a décrochés au cours des huit derniers mois. «Il n'y a rien de comparable. Je ressens la même chose qu'une personne qui gagnerait à la loterie.»

Son ascension vers le titre a été jalonnée de dangers, des services puissants de Mark Philippoussis et de Pete Sampras à sa finale contre Kafelnikov. «Je devais le gagner, mais cela le rend encore meilleur», a souligné l'Américain en notant que la rencontre contre le Russe a rapidement tourné «au match physique», ce qui lui a plu.

Il ne fait aucun doute pour son en-

traîneur qu'Agassi peut encore gagner beaucoup de titres. «Il a trois ou quatre bonnes années devant lui», a estimé Brad Gilbert.

De son côté, Kafelnikov a précisé que ses jambes avaient commencé à devenir lourdes à la fin du troisième set. Avant la finale, il avait juré de s'ajuster au jeu d'Agassi si ce dernier revenait après avoir perdu une manche. Mais le numéro un mondial ne lui a jamais laissé cette chance. «C'est formidable la façon dont il parvient à se remettre d'une première manche perdue et continue à élever son niveau de jeu», a commenté Kafelnikov.

Au cours de cette finale où fautes et tension ont également été présentes, un homme portant une caméra vidéo a fait irruption sur le court au moment où Kafelnikov servait au début de la quatrième manche. L'homme, un militant de la cause animale, a été sorti par les agents de sécurité.

Coupe du monde de ski acrobatique

Encore les Finlandais

ASSOCIATED PRESS

Madarao Kogen, Japon — Les Finlandais ont poursuivi hier leur domination à la Coupe du monde de ski acrobatique lorsque Sami Mustonen a enlevé la première place lors de l'épreuve des bosses.

Mustonen a remporté sa première victoire de la saison en amassant 25,80 points. Le Canadien Jay Vaughan a terminé au deuxième rang (22,01 points), devant le Finlandais Janne Lahtela (24,50 points).

Jean-Luc Brassard, de Grande-Île, a terminé au septième rang (22,01 points) tandis que Pierre-Alexandre Rousseau, de Drummondville, a dû se contenter de la neuvième place (20,82 points).

À l'issue des cinq premières épreuves de la saison, Lahtela domine le classement de la Coupe du

monde de la spécialité en vertu de ses 396 points. Deux autres Finlandais suivent au classement: Mustonen (360 points) et Lauri Lassila (332 points).

Rousseau demeure au quatrième rang, lui a récolté 308 points depuis le début de la saison. Brassard en a amassé 296, ce qui lui confère la septième place. Stéphane Rochon, lui, est neuvième à 258 points.

Du côté féminin, l'Allemande Sandra Schmitt a mérité la médaille d'or en amassant 25,25 points. Elle a devancé l'Américaine Bahake Shannon et la Japonaise Aiko Uemura.

Tami Bradley a été la meilleure Canadienne, elle qui a pris le septième rang.

L'Américaine Ann Battelle occupe le premier rang du classement de la spécialité en vertu de ses 372 points.

EN BREF

Don King accusé de malversations

Newark, New Jersey (AP) — Le promoteur Don King aurait versé des milliers de dollars à certains dirigeants de l'International Boxing Federation (IBF) afin de faire progresser ses boxeurs dans la hiérarchie de cette fédération. Cette révélation est contenue dans les centaines de pages de preuves ayant conduit à l'inculpation du président de l'IBF Rober Lee Senior le 4 novembre dernier pour avoir touché des pots de vin dans l'optique de manipuler les classements de son organisme. Cette révélation a été faite lors d'une déposition sous serment par un dirigeant de la boxe mondiale. L'autre promoteur Bob Arum a aussi déclaré qu'il a versé 100 000 dollars pour que l'IBF sanctionne un combat entre George Forman et Axel Schultz en 1995. Le juge John Bissell avait décidé vendredi de dévoiler ces documents à la demande du journal Los Angeles Times.

Épreuves reportées en ski alpin

Allemagne (AP) — Le Super-G messieurs, qui devait être disputé hier à Garmisch-Partenkirchen, a été annulé en raison de la pluie et du vent, tout comme l'épreuve féminine de slalom qui devait se tenir à Zwiesel. La Fédération internationale de ski décidera ultérieurement du lieu où seront reprogrammées ces épreuves et de la date à laquelle elles se tiendront.

Retour au jeu

New York (AP) — L'équipe qui avait mené les États-Unis vers le titre mondial du soccer féminin en 1999 a mis fin à sa grève après avoir accepté un contrat de cinq ans. L'équipe retournera à l'entraînement dès cette semaine. Elle disputera un match amical contre la Norvège, le 6 février, en Floride. Les joueuses avaient refusé de participer à la Coupe d'Australie au début du mois parce qu'elles estimaient ne pas être assez bien payées. La Fédération américaine avait dû envoyer à leur place une équipe composée de joueuses collégiales qui a tout de même remporté ce tournoi. Selon le New York Times, chaque joueuse recevra un salaire annuel pouvant atteindre 130 000 \$.

Squash à la québécoise

Brockville, Ontario — Mené par la Montréalaise Louise Lévesque, le Québec a arraché hier une médaille de bronze en battant l'Alberta par 2-1 lors du championnat canadien de squash féminin par équipe. La médaille d'or a été remportée par le Manitoba qui a défait l'Ontario par 3-0 lors de la finale. Au cours de la confrontation Québec-Alberta, Tara Mullins de Montréal, classée quinzième au pays, a vaincu Claire Fern par 3-1 dans le premier match. Ensuite Lévesque, meilleure joueuse du Québec et huitième au Canada, a scellé l'issue avec une victoire de 3-0 sur le numéro un albertain Julie Springer (9^e au pays).

Relais d'affaires

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES
SAINTE-ADELE
HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

450-229-2991

MONTÉRÉGIE
SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU
HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES
SAINTE-SAUVEUR-DES-MONTS
MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

www.manoir-saint-sauveur.com
(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

QUÉBEC
VIEUX-QUÉBEC
MANOIR VICTORIA

Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel 4 étoiles au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 12 millions \$. 145 chambres et suites - 7 salles de réunions et banquets - restaurant fine cuisine (20 % de rabais le soir) - resto-bistro Le Saint-James - piscine intérieure - club de santé - sauna - stationnement intérieur avec service de valet. Programme corporatif à partir de 89 \$ par nuit en occ. simple ou double.

www.manoir-victoria.com
Renseignez-vous sur nos forfaits. 1-800-463-6283

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

Vibrer
à la musiqueTrois activités gratuites
pour les Montréalais cette semaine

En musique, tout est vibration. Vibrations qui tournent parfois à la fanfare — d'où la nécessité d'une vaste nef ou, en saison, d'un parc accueillant pour les recevoir. Voici trois activités dont les Montréalais peuvent cette semaine faire leur profit, d'autant qu'elles ont un point en commun: l'entrée y est libre et le contenu intéressant. Ces événements se déroulent sous la baguette d'Alain Cazes (demain soir à l'église Saint-Enfant-Jésus), de Raffi Armenian (jeudi et vendredi soir à la basilique Notre-Dame) et sous celle du tromboniste Alain Trudel, dimanche après-midi à la salle Gabriel-Cusson du Conservatoire de musique.

Clément Trudel
Le Devoir

Alain Cazes donne rendez-vous au public demain soir (20h), à l'église Saint-Enfant-Jésus, angle Saint-Laurent et Saint-Joseph. La Grande Fanfare Classique (fondée en 1996) y offre un bouquet d'œuvres regroupées sous le thème: *Bach, 250 ans après*. Grâce à une entente entre la faculté de musique de l'Université de Montréal et le Conservatoire de musique à Montréal — deux institutions où Cazes enseigne le tuba — plus de 80 instrumentistes s'y produiront, soit dans des œuvres de Jean-Sébastien Bach: *Tocata et fugue en ré mineur et Prélude et fugue en mi bémol majeur*, soit dans des compositions qui ont pris leur source dans une partie de l'œuvre de Bach. Ce qui peut donner *Bacchiana Brasileira N° 5*, de Villa-Lobos, *Mutation from Bach*, de Barber, ou encore *Pasacaglia*, de Nelson.

Quant au dimanche, 6 février (15h), il donne lieu à un rendez-vous, à la salle Gabriel-Cusson du Conservatoire de musique du Québec à Montréal, au 100 est, rue Notre-Dame, avec le jeune professeur de trombone, Alain Trudel, ce virtuose que l'on attend dans toutes les manifestations d'envergure touchant cet instrument. L'entoureront quelques élèves et invités, telle la pianiste Lorraine Prieur. Le tout met en valeur les vents, en commençant par le *Concerto pour quatre trombones* de A. Hornoff ou Trudel se produit avec trois étudiants: Guy Bernard, Hugo Bégin et Eric Vaillancourt. Le menu, outre quelques mouvements du *Concerto en fa* de Grondhall, affiche un *Trio pour trombone, trompette et piano* de Jean-Michel Damase (à la trompette, Manon LaFrance), *Légende pour trompette et piano* de G. Enesco et *Prélude et ballade pour trompette et piano*, de Balay.

Avec ce tromboniste-pédagogue sur lequel un documentaire a été tourné (*La mission d'Alain Trudel*) on peut s'attendre à quelques découvertes, voire à des surprises. L'artiste a déjà enregistré plusieurs disques, dont le plus récent contient certaines de ses compositions de jazz (*Jericho's Legacy*, chez Naxos). Et quand Alain Trudel empoigne son trombone, on n'a pas vraiment à être complexe de ne connaître à peu près rien sur les pistons, les coulisses, les anches, les becs, les biseaux ou les embouchures d'instruments dont, à sa manière, il contribue à préserver et à enrichir le répertoire.

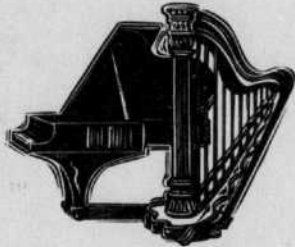
Raffi Armenian dirige fréquemment de grands orchestres; il est aussi depuis 1981, titulaire du cours de direction d'orchestre au Conservatoire de musique du Québec à Montréal dont il dirige aussi l'Orchestre symphonique. C'est avec cet orchestre qu'il occupe la «scène» de la basilique Notre-Dame à 20h, jeudi et vendredi. Des œuvres de Berlioz (*Ouverture des Francs jugs, opus 3*), de Bartók (*Concerto pour violon*, où la soliste est Hermine Gagné), et de Reinhold Glière (*Concerto en si bémol majeur* pour cor, avec Marjolaine Goulet) sont inscrites en première partie. Après l'entracte, l'orchestre interprétera la *Symphonie No 4, opus 60*, de Ludwig van Beethoven.

Activités

■ Ce midi au CNA (Ottawa), série *Débuts* avec deux étoiles montantes: Anita Dusevic (violin) et Adrienne Park (piano) dans des œuvres de Bach, Debussy, Saint-Saëns, Ysaÿe et Eckhardt-Gramatté. Entrée libre; un don au fonds en fiducie de la bourse de l'OCNA est apprécié.

■ Les radio-concerts du Centre Pierre-Péladeau se poursuivent ce soir (20h) avec le *Duo pour violon et violoncelle* de Kodaly interprété par Martin Beaver et Elizabeth Dolin, et deux octuors d'«adolescents surdoués», Mendelssohn et Chostakovitch.

■ Salle Pollack, ce soir et demain (20h): Orchestre symphonique de McGill dirigé par Louis Laviguer,



avec trois gagnants d'un concours de concertos de McGill: Myriam Carrier (clarinette), Tristan Green (percussion) et Maya Delich (piano).

■ Yoav Talmi et l'OSQ (Grand Théâtre, mardi, 20h) reprennent leur série Beethoven avec l'ouverture *Egmont* et les symphonies Nos 1 et 5.

■ La violoniste coréenne Chee-Yun est au Club musical de Québec (Grand Théâtre, mercredi, 20h), accompagnée par le pianiste David Korevaar, pour un récital comprenant des œuvres de Vivaldi, Saint-Saëns, Richard Strauss et Stravinsky (*Suite italienne*).

■ Le Cercle des Cent Associés tient, le 3 février (19h) son 13^e Gala annuel au cours duquel 12 000 \$ en bourses seront octroyés à de jeunes pianistes sélectionnés par un jury professionnel présidé par Jean-Jules Guilbault. À l'hôtel Omni Mont-Royal (Renseignements: 843 4057).

■ Vendredi, à 20h, l'Orchestre baroque de Montréal dirigé par Joël Thiffault offre un programme

Vivaldi Magnifico! Une vingtaine de concertistes donneront sept concertos pour divers instruments solistes (violin, flûte, hautbois, violoncelle). À la salle Pierre-Mercure: 987-6919.

■ À la salle Pollack vendredi (20h), ensemble de musique contemporaine de McGill (directeur, Denys Boulianne). Œuvres de Strauss, Xenakis, Nikitin et Berio.

■ La Chapelle historique du Bon Pasteur accueille, jeudi (20h) le Quatuor Morency et le pianiste Louis-Philippe Pelletier. Dans l'après-midi du samedi, 5, à 14h, il y a répétition publique du Nouvel Ensemble Moderne pour *Musique Défilé*, de Linda Bouchard, composition qui doit être donnée en première au Medley le 17 février prochain.

■ À la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm (Québec) vendredi et samedi à 20h, *Viva l'Opera!* par les élèves de l'atelier d'art lyrique et l'Orchestre du Conservatoire de musique de Québec (60 musiciens) dirigé par Gilles Auger. Billets à 12 \$ et 10 \$. Renseignements: (418) 643-8929.

Ailleurs

■ Invité au MIDEM, à Cannes, où il a repris mercredi dernier l'*Apocalypse de Jean* (création datant de 1968), celui que l'on considère comme l'ancêtre de la musique techno, Pierre Henry, affirme avoir été récupéré par «beaucoup de gens qui produisent des sons». Il tient en retour à «récupérer mon domaine, la musique classique détruite, avec ses distorsions».

■ Friedrich Gulda vient de mourir en Autriche. Ce pianiste classique, après une vingtaine d'années de tournées triomphales, a voulu en 1962 se tourner vers le jazz. Il allait depuis souvent, dans ses concerts, les deux courants. Il avait 69 ans. On le connaissait entre autres pour ses interprétations de Mozart et de Beethoven, mais aussi pour avoir créé et dirigé un Concours international de jazz à Vienne.

■ Autre grand disparu: le ténor Carlo Cossutta, mort à Udine (Italie) à 67 ans. Il fut un Othello remarquable, avec Solti notamment. Ses débuts se firent au Teatro Colón (Buenos Aires). L'une des grandes dates de sa carrière fut, en 1971, le *Requiem* de Verdi donné à Paris sous la direction de von Karajan.

■ La Canadian Opera Company (Toronto) ouvrira sa prochaine saison avec un *Othello* (Verdi) campé par le célèbre ténor russe Vladimir Bogachov; la soprano Zvetelina Vassileva sera Desdemona dans ce spectacle dont la direction est confiée à Robin Philips, connu pour sa maîtrise des œuvres shakespeariennes.

Crime et châtiment au Théâtre Denise-Pelletier

Ambitieuse transposition

CRIME ET CHÂTIMENT

Texte de Fiodor Dostoïevski.
Traduction et adaptation: Igor Ovadis et Serge Mandeville. Mise en scène: Igor Ovadis assisté de Christian Sénéchal. Scénographie: Jean Bard. Costumes: Valentina Komolova. Éclairages: Michael Brunet. Musique originale et bande sonore: Helmut Lipsky. Interprètes: Catherine Allard, Marc Béland, Stéphane Brulotte, Violette Chauveau, Geneviève Cocke, Maxim Gaudette, Marie-Christine Lalande, Serge Nandeville, Igor Ovadis et Stéfán Perreault.
Présenté à la Salle Denise-Pelletier du 26 janvier au 19 février 2000.

SOLANGE LÉVESQUE

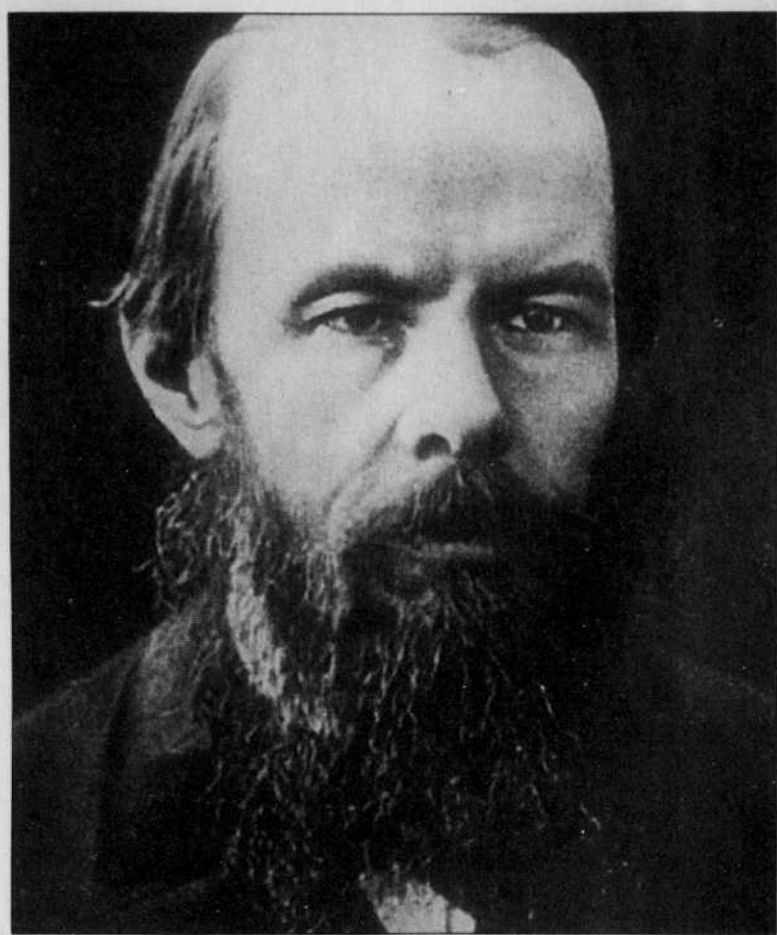
À travers l'adaptation et la mise en scène qu'ils proposent, Igor Ovadis et Serge Mandeville ont choisi de mettre l'accent sur ce qu'il y a de plus théâtral dans le roman de Dostoïevski, et ce qu'il y a de plus contemporain chez les personnages. À la mise en scène, Ovadis révèle Raskolnikov non pas en dirigeant les projecteurs sur un «héros», mais plutôt en montrant ses relations avec une quarantaine d'autres personnages joués par neuf acteurs (l'adaptation de Gabriel Arcand en 1991 à La Veillée comprenait quatre personnages). Ce choix ambitieux donne un spectacle qui paraît par moments trop fidèle à son principe au détriment du rythme, mais qui demeure débordant de vitalité et exempt de réalisme, jusque dans sa langue familière. La musique obsédante de Helmut Lipsky bat comme un cœur en alerte, scandant les trois heures et quelque du spectacle.

Jean Bard a situé l'action dans un décor unique que les éclairages en clair-obscur de Michael Brunet viennent modeler. Une mezzanine à balustrade crée deux niveaux de jeu superposés. Au niveau du sol, cinq portes d'arches donnent sur ce qui devient l'extérieur, la ville, un appar-

tement voisin ou un préau, selon les scènes. Deux escaliers mobiles glissent latéralement le long de la mezzanine, resserrant ou libérant l'espace de jeu. Au chapitre des éléments remarquables de ce spectacle figurent les costumes de Valentina Komolova, artiste virtuose qui saisit et traduit l'essence du personnage. À travers la coupe de ses costumes, les textures, les volumes et les nuances qu'elle oppose, les caractères se dessinent. La mante trouée de Marmeladoff, la silhouette de Dounia, les vêtements étroits de Lébeziatnikoff, les «ailes» de la petite chanteuse de rues sont des splendeurs.

Le temps de se familiariser avec le décor, de s'adapter à l'acoustique capricieuse du théâtre Denise-Pelletier, et on entre dans l'univers de Raskolnikov (Maxim Gaudette), jeune étudiant démuné qui tue une vieille usurière, puis sa sœur, non pas tant pour de l'argent que pour se prouver à lui-même qu'il est quelqu'un et tenter de se conformer à un idéal qui oppose dangereusement «l'homme ordinaire» à «l'homme exceptionnel», auquel tout serait permis en raison de son statut d'exception.

L'arrière-plan freudien de ce double meurtre n'est jamais souligné, mais il plane sur la pièce, s'inscrivant dans les nombreux rapports de Raskolnikov avec les autres personnages. À partir du moment où Ovadis apparaît sur scène dans la peau de l'enquêteur de police Parfirii Petrovitch, inaugurant le terrible duel psychologique qui précipitera la chute (et le salut) de Raskolnikov, on est vraiment captivé. Avec son arrivée, la pièce acquiert les proportions d'un cauchemar aussi délirant et absurde que tragique. En jonglant avec l'ironie, l'insinuation et la facétie, ce fonctionnaire bouffon aiguillonnera la culpabilité dans la conscience du jeune étudiant jusqu'à ce qu'il avoue son double crime. Acteur prodigieux, Ovadis fait de Parfirii un bourreau d'une cruauté qui préfigure l'impitoyable habileté de certains bourreaux kafkaïens. Dans



Fiodor Dostoïevski

SOURCE INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

le rôle redoutable de Raskolnikov, Maxim Gaudette joue de sobriété plus que de surcharge; point de mélo, point de facilité. Cette conception du personnage, déconcertante au début, porte fruit en allant à l'encontre de tous les clichés. Dans la même veine, Geneviève Cocke incarne une Sonia dont l'intériorité convainc; ses regards et ses gestes sont simples et vrais. Marc Béland, qui endosse Marmeladoff, l'ivrogne qui accepte de vendre sa fille Sonia pour vivre, et l'antipathique Loujine,

a parfois des accents qui rappellent Jean-Louis Millette jeune (ce qui n'est pas peu dire). Stéphane Brulotte, qui assume sept rôles de soutien, montre encore une fois sa grande souplesse. Violette Chauveau (usurière et la mère de Raskolnikov) semble moins à l'aise à sa première scène mais trouve rapidement le ton juste. Serge Mandeville joue un Svidrigaïloff vraiment inquiétant. Règle générale, la qualité du jeu et le dynamisme de l'ensemble rachètent certaines longueurs.

CONCERTS CLASSIQUES

Grand répertoire,
petite déceptionLe Torontois Stephen Ham n'a pas totalement
répondu aux attentes qu'il suscitait

SONS ET BRIOCHES

W. A. Mozart: *Sonate en mi bémol majeur*, K. 282; L. van Beethoven: *Sonate en ré majeur*, op. 10 n° 3. F. Chopin: *Quatrième ballade, en fa mineur*, op. 52; Marc-André Hamelin: *Prélude et Fugue* (1995).
Stephen Ham, piano. Piano Noble de la salle Wilfrid-Pelletier, le 30 janvier 2000.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

La tradition des matinées du dimanche Sons et brioches est longue. Simples amateurs comme petites familles chez qui on cherche à développer le goût musical se retrouvent au Piano Noble de la Place des Arts sous l'égide de Jeunes musicales, pour un concert tout inondé d'une heure. Auparavant, on sert du café, des brioches

ou des croissants dans la plus belle convivialité. Nombreux sont les jeunes professionnels qui ont fait leurs classes d'apprentissage du métier de concertiste ou de récitaliste en passant par là. Hier matin, c'était au jeune Torontois Stephen Ham de se présenter au clavier par une douce matinée et dans un espace tout inondé d'un généreux soleil.

On connaissait un peu sa réputation suite au Concours de musique de Radio-Canada; et aussi deux anecdotes qui montrent l'intérêt qu'il suscite. D'abord, issu d'un milieu non musicien, il a commencé l'étude du piano alors qu'il avait quatorze ans. Ensuite, Marc-André Hamelin a été si fortement impressionné par l'interprétation que Ham a faite d'un de ses propres *Préludes et fugues* qu'il lui en a donné la partition.

La sympathie est grande donc, quand débute le récital. Pourtant après ce qu'on a entendu, il faut émettre des réserves. Si, digitalement parlant, le chemin a été rapidement parcouru pour se rendre aux exigences du répertoire choisi, la technique reste bien trop verte.

Dans toutes les œuvres au programme, les fausses notes abondent, et aussi les erreurs de texte. La concentration manque et la maîtrise du clavier n'est pas encore assise pour parler d'autre chose que d'un ré-

cit d'étudiant assez «ordinaire».

Il y a aussi les problèmes de dosage de sonorité. Combien de fois les basses Alberti écrasaient les mélodies, ou encore la pédale noyait les imprécisions de traits. Stephen Ham est encore fragile et demande à se développer: non seulement pour dominer son instrument et sa technique, mais en plus pour asséoir ses lectures des partitions. Là, c'est plus notable: le pianiste ne saisit guère ce qu'il joue et ne sait pas encore où s'inscrire pour faire entendre les bases de sa pensée esthétique. Dans une œuvre comme la sonate op. 10 n° 3 de Beethoven, ce fut plus flagrant. Les gestes dramatiques du lent *Mesto* tournent à vide et certains accords sont presque désagréablement durs (là, avouons que le piano n'était pas un instrument tout à fait «prime»).

L'humour des deux derniers mou-

Dans toutes
les œuvres
au programme,
les fausses notes
abondent,
et aussi
les erreurs
de texte

vements comme l'énergie du premier sont encore au-dessus de ses forces — les comparaisons abondent et, en choisissant cette œuvre, l'interprète les force. Il faut pousser plus avant l'analyse du travail de composition du créateur pour saisir le but du propos, comme il faut un certain savoir de la chose harmonique et contrapuntique pour décider quelle ou quelle ligne sera mieux mise en évidence — et pourquoi. Sinon, son interprétation de Chopin restera toujours aussi superficielle et il ne fera de l'épate que dans des morceaux de bravoure comme l'énergique et carrée fugue de Marc-André Hamelin.

On a donc entendu un jeune trop vieux pour capitaliser sur l'innocence de l'enfance, et un pianiste trop âgé pour qu'on excuse ses lacunes par la tendresse de son âge. Telle est la dure réalité du monde du piano.

Comme Stephen Ham semble avoir déjà progressé très vite au strict plan mécanique et physique, souhaitons, à nous comme à lui même, qu'il se montre apte à de mêmes rapides avancées artistiques. Sinon, il restera dans le sillage des amateurs de province. Ceux qui l'entourent paraissent avoir de plus hautes visées pour lui. En l'état de la situation, continuons d'espérer.

20^e remise des GénieTrois prix
pour *Post Mortem*

PRESSE CANADIENNE

La coproduction *Sunshine*, d'Istvan Szabo, a mérité, hier soir à Toronto, le titre du meilleur film canadien de l'année lors de la 20^e remise des prix Génie, les «Oscars canadiens».

Les prix, choisis par les membres de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, ont cette année été saupoudrés sur une demi-douzaine de films, sans faire de raz-de-marée outrageux comme il l'arrive parfois — *Le Violon rouge*, l'an dernier, les films de Jean-Claude Lauzon, toujours, ceux de David Cronenberg ou d'Atom Egoyan.

Felicia's Journey, le dernier-né d'Atom Egoyan, a reçu tout de même quatre prix, dont celui de la meilleure adaptation au grand écran, de la direction photo et de la musique originale.

Le film québécois *Post Mortem*, premier long métrage du jeune Louis Bélanger et finaliste cinq fois au Génie, a reçu deux trophées dans de grandes catégories — scénario original et meilleure actrice, pour le beau travail de Sylvie Moreau.

Un jury de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision a aussi décerné à Louis Bélanger le prix Claude-Jutra pour le meilleur premier long métrage canadien.

Histoires d'hiver, de François Bouvier, mis en nomination dans sept catégories, n'a rien gagné, alors que *Souvenirs intimes*, de Jean Beaudin (quatre nominations), a remporté un Génie, celui de la direction artistique, remis au décidément talentueux François Séguin — il avait été honoré l'an dernier pour sa contribution au *Violon rouge*.

EN BREF

Le Goya du meilleur film
pour *Tout sur ma mère*

Barcelone (AFP) — Le film du cinéaste espagnol Pedro Almodovar *Tout sur ma mère* a obtenu dans la nuit de samedi à dimanche le Goya du meilleur film décerné à Barcelone par l'Académie des Arts et des Sciences cinématographiques espagnole. Almodovar a également obtenu le Goya de la mise en scène pour ce film. Considéré comme les Oscars du cinéma en Espagne, les prix Goya sont décernés annuellement depuis 14 ans. Le film italien *La vie est belle* du réalisateur Roberto Benigni a reçu le Goya du meilleur film européen tandis que le film cubain *La vida es silbar* du réalisateur Fernando Pérez a obtenu le Goya du meilleur film étranger de langue espagnole. Le film de Benigni est arrivé devant les films français *Chat noir, chat blanc* de Emir Kusturica, *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier et *Le Diner de cons* de Francis Veber. L'actrice argentine Cecilia Roth a remporté le Goya de la meilleure interprète féminine pour son rôle dans le film *Tout sur ma mère*. Enfin l'acteur espagnol Francisco Rabal a obtenu le Goya de la meilleure interprétation masculine pour son rôle dans *Goya à Bordeaux* du réalisateur espagnol Carlos Saura.